



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le défi chinois : les nouvelles stratégies d'un géant / Jean-Yves Carfantan
éd. Seuil, 2013
cote : 59.723

Signé par un économiste, consultant international en matière des marchés de ressources naturelles, ce livre commence par une prévision apocalyptique et finit sur une note d'espoir, en passant par d'intéressantes considérations en ce qui concerne l'Afrique.

« Sans un effort ambitieux de coordination entre tous les Etats influents de la planète, l'appétit du géant chinois provoquera des guerres », assure M. Carfantan dans son avant-propos. Un insatiable appétit de ressources énergétiques et de matières premières serait l'effet pervers du « pacte tacite » liant le peuple chinois et ses dirigeants car, « en échange de la paix sociale et de la stabilité politique, ceux-ci se sont engagés à porter en quelques décennies le revenu moyen à un niveau comparable à celui des pays les plus défavorisés du monde occidental », et cela à tout prix. D'où un engrenage qui pourrait aboutir à des scénarios catastrophes décrits dans des pages de politique-fiction allant jusqu'aux années 2030.

Après avoir laissé courir son imagination dans des hypothèses qu'on espère superfétatoires, l'auteur revient aux réalités du jour pour faire un constat provisoire mais portant à un relatif optimisme. La Chine, ayant renoncé à imposer son propre modèle économique au reste du monde, semble disposée à dialoguer au sein du G 20 avec un double objectif : partage mondial de l'approvisionnement en énergie ; garantie de la sécurité alimentaire pour tous. Afin de l'encourager dans cette voie, M. Carfantan préconise de l'accueillir dans l'Agence internationale de l'énergie (AIE), jusqu'à présent composée de 28 des 33 membres de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) principalement d'obédience européenne et américaine.

Au-delà de considérations planétaires destinées aux spécialistes, ce livre, sous-titré « Les Nouvelles stratégies d'un géant », s'étend longuement sur ce que son auteur appelle « une aubaine pour l'Afrique », c'est-à-dire la fin de la détérioration des termes de l'échange grâce aux importations chinoises. « La Chine, écrit M. Carfantan, cherche à intégrer les pays africains dans son réseau mondial d'approvisionnement. Pour ce faire, elle a mis en œuvre une stratégie ambitieuse et multiforme d'intervention économique sur le continent noir. »



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Dispensés par une espèce de « dragon bienfaiteur », les concours publics chinois se distinguent de l'aide au développement en provenance des pays occidentaux, de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international par l'absence de conditions politiques et économiques. « Pékin n'exige pas de ses partenaires qu'ils adoptent des règles de bonne gouvernance, qu'ils respectent des exigences sociales minimales ou qu'ils acceptent de se plier à des normes de protection de l'environnement. La Chine s'efforce de pratiquer une neutralité bienveillante. Tous les pays sont invités à participer à la coopération sino-africaine dès lors qu'ils garantissent un accès à leurs ressources naturelles. »

L'analyse de M. Carfantan s'applique particulièrement à l'Angola que Pékin contribua à sortir des ruines de la guerre civile pour assurer l'approvisionnement de ses raffineries en pétrole. Ont participé à cette aide non seulement la China Exim Bank, avec des fonds publics, mais aussi le China International Fund, fonds privé national basé à Hong-Kong. « Il n'y a pas un port, un aéroport ou un ensemble de prestige construits récemment sur le territoire de l'ancienne colonie portugaise qui ne porte la marque du génie civil ou de l'industrie du bâtiment chinois », observe M. Carfantan.

L'auteur parle d'un « plan Marshall à la mode chinoise ». Soit ! Mais, en d'autres temps, l'aide à l'Afrique dans l'intérêt bien compris du donateur, cela s'appelait la colonisation.

Jean de La Guérivière